Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [6]

Artikel: Après le suffragisme : le féminisme de l'ADF

Autor: S.Ch. / Lempen, Silvia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276040

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Féminisme politique

Un double engagement

C.C. ***Claire Torracinta, vous êtes féministe, et socialiste. Un de ces deux engagements a-t-il précédé l'autre ?***

C.T. Ces deux engagements, pour moi, constituent un tout. Je ne suis pas rentrée au parti socialiste **seulement** parce que j'étais féministe ; mais sans doute, **aussi** parce que j'étais féministe. Une société idéale signifie pour moi que les hommes et les femmes partagent équitablement les tâches pénibles comme les tâches les plus agréables. Le partage des tâches à tous les niveaux, entre tous et toutes, est le thème qui me tient le plus à cœur actuellement : dans cette revendication, féminisme et socialisme se rejoignent.

C.C. ***Certaines femmes du parti ont toutefois ressenti le besoin de créer, à l'intérieur même du parti, un « Groupe-femmes ». Pourquoi ?***

C.T. Deux raisons principales ont conduit à la création de ce groupe. D'une part, on ne peut exiger d'un parti composé (comme tous les partis !) d'une très large majorité d'hommes, qu'il donne la priorité à des questions féminines ou féministes. Une telle impulsion devait évidemment venir des femmes, qui se sont rassemblées pour être mieux écoutées, et mettre en avant certaines questions. D'autre part, en créant ce groupe, nous espérions attirer des femmes, souvent intimidées par les structures d'un parti mais désireuses toutefois de discuter de certains problèmes qui leur paraissaient importants... C'était une façon d'ouvrir une première porte vers la politique à des femmes qui ne voulaient pas s'inscrire d'emblée dans un parti. Il y a d'ailleurs plusieurs femmes actives dans ce groupe que l'on ne voit jamais ailleurs dans le parti ! C'est révélateur de la nécessité d'un tel groupe.

C.C. ***La majorité des partis ont aujourd'hui des groupes-femmes ou des commissions féminines. Pensez-vous qu'un combat politique, à travers les partis, suffit à l'heure actuelle pour promouvoir la cause des femmes, ou des groupes féministes autonomes sont-ils encore nécessaires ?***

C.T. Le combat politique est, à mon avis, essentiel au féminisme : sans les partis politiques, les femmes n'ont aucune chance d'accéder au pouvoir, et donc de participer à l'élaboration des lois, aux prises de décision etc. Mais s'il est essentiel, il n'est tout de même pas suffisant : quand bien même les lois changent, les mentalités ne suivent pas toujours. C'est par un « grignotage » à tous les niveaux qu'elles se modifient, dans les familles, à l'école, au bureau. Le féminisme doit s'infiltrer partout pour atteindre ses buts.

Bien sûr, un changement de société tel que le propose le socialisme devrait, dans l'idéal, résoudre en même temps les inégalités entre les sexes. Mais dans la pratique, les partis ont beaucoup trop de questions à étudier pour pouvoir apporter à toutes une solution immédiate. C'est pourquoi je crois beaucoup aux associations réunies autour d'un intérêt commun, d'un problème spécifique : par la priorité qu'elles peuvent lui accorder, ces associations sont à même de le résoudre beaucoup plus en profondeur qu'aucun parti ne pourrait le faire.

C.C. ***Faites-vous partie, vous-même d'un mouvement féministe à l'extérieur du parti ?***

C.T. Actuellement pas, non par faute d'intérêt mais de temps ! Ceci dit, j'ai toujours souffert d'un certain manque de dialogue avec des groupes féministes de type « MLF » par exemple. En tant que membre d'un parti, on leur paraît automatiquement suspecte, sans doute parce qu'elles craignent de voir leurs thèses « récupérées ». Pour ma part, je ne vois aucun paradoxe à faire partie d'un groupe de ce type tout en adhérant à un parti. Si ce dernier peut porter plus loin nos revendications, pourquoi ne pas collaborer ?

La lutte féministe est une lutte générale : il devrait y avoir moyen de travailler ensemble, puisque nous participons au même combat !

(Propos recueillis par Corinne Chaponnière)

Après le suffragisme

Association suisse pour les droits de la femme

Le féminisme de l'ADF

Après ce bref rappel historique, voici comment un membre du comité lausannois de l'ADF envisage *le féminisme* de cette association.

La caractéristique la plus originale de l'ADF, en tant que groupement féminin, est de rassembler *des femmes provenant de tous les horizons politiques,* qui œuvrent ensemble pour une *cause commune :* la réalisation de *l'égalité de la femme et de l'homme,* en droit et en fait, dans la famille et dans la société.

La structure multipartis de l'ADF correspond bien au génie suisse, tant il est vrai qu'elle consacre l'esprit de la collaboration et le refus du sectarisme qui sont propres à la vie politique et sociale de notre pays. Le bon fonctionnement d'une telle structure, qui s'est confirmé au fil des années, ne repose toutefois pas uniquement sur un conformisme de bon aloi.

En premier lieu, le fait de croire à la possibilité et à l'efficacité d'une solidarité féminine réelle, par-delà les barrières de tous genres qui fragmentent toute société, traduit *une aspiration fervente à un idéal de « sororité »* qui n'a rien à voir avec l'échange de recettes de cuisine et l'épanchement des peines de cœur. C'est au contraire une réflexion commune sur les problèmes de toutes les femmes débouchant sur un travail enrichissant et aussi un grand plaisir d'être ensemble.

En deuxième lieu, l'acceptation au sein de l'ADF d'une certaine hétérogénéité de vues et de situations a le sens d'*une certaine méfiance à l'égard d'une prétendue « nature féminine »,* qui ferait de nous des êtres interchangeables, déterminées que nous serions dans notre vision du monde par un destin biologique unique et immuable.

Ces deux postulats peuvent paraître concontradictoires, et il est important d'en montrer non seulement la compatibilité, mais l'interdépendance.

Après avoir lutté pendant tant d'années *pour le suffrage féminin* (ancien nom de l'ADF), certains membres de l'association se sont demandé s'il fallait continuer, si l'association se justifiait encore. Elles oubliaient, ces hésitantes, que le suffrage féminin pour les pionnières, pour les *Emilie Gourd...* n'était que la première étape, qu'il y avait encore toutes les autres égalités à conquérir dans tant de comaines (droit de famille, assurances, impôts, salaires, formation...)

Le suffrage féminin — on aura l'occasion de le rappeler en 1981, 10e anniversaire sur le plan suisse — n'est que l'outil permettant de s'emparer d'autres bastions réservés aux hommes.

Le suffrage féminin a rendu la femme majeure politiquement. L'ADF veut la femme *responsable,* sachant et voulant s'assumer.

S. Ch.

Nous éprouvons, à l'ADF, le besoin de nous unir entre femmes de tous bords, parce que nous sommes convaincues de la nécessité de lutter en commun contre d'innombrables discriminations dont *toutes les femmes, en tant que femmes,* sont victimes, dans les domaines du travail, de la formation, de la famille, etc... Mais si nous croyons à la valeur profonde de cette lutte, c'est bien parce que nous pensons que ces discriminations ne sont pas la conséquence inévitable des différences physiologiques qui distinguent les deux sexes et qui ont été exagérément amplifiées par la culture traditionnelle. Ces discriminations peuvent être dépassées dans une culture différente, plus adaptée au monde d'aujourd'hui.

Cela signifie que, en ce qui concerne la *stratégie* de notre action, nous attachons plus d'importance *à l'obtention de l'égalité avec les hommes* qu'à l'exaltation de notre originalité par rapport à eux — et cela indépendamment du sentiment précieux de « féminitude » que chacune de nous peut ressentir et tenir à défendre. Cela signifie aussi que notre manière d'aborder les problèmes « spécifiquement féminins », tels que l'avortement ou l'assurance-maternité, est dictée par le *souhait de partager ces problèmes avec nos partenaires,* et non de nous les approprier.

Voilà pourquoi l'ouverture sur les différentes régions du « monde des hommes » que chacune de nous peut apporter à l'ADF est indispensable. A long terme, **notre but n'est pas la guerre, mais la paix. Et si guerre il doit y avoir,** ici et maintenant, **c'est pour l'abolition de tous les privilèges,** y compris ceux que certains, avec une bonne foi douteuse, voudraient nous faire conserver.

Silvia Lempen